« objet creux », son intégration dans le lexique culinaire a été favorisée par l'attraction de *coquere* (*ibid.*). La précision des analyses linguistiques, le très large champ des langues couvert, les traductions soignées recommandent ce livre à l'attention des historiens de la langue latine et des latinistes, mais aussi de ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'alimentation et de la vie quotidienne. Un travail exemplaire illustrant tout ce que la linguistique peut apporter à la compréhension des *realia*.

Jean-François Thomas.

Histoire des textes

Antonio Iurilli, *Quinto Orazio Flacco, annali delle edizioni a stampa secoli xv-xviii*, (Travaux d'Humanisme et Renaissance, DLXXIV) : Genève, Droz, 2017, 2 tomes, 1538 pages.

A. Iurilli a entrepris en 1993 la tâche herculéenne de dresser la liste de toutes les éditions d'Horace de 1465 à 1800. À travers ce catalogue, en analysant toutes les formes d'édition, avec traduction, commentaire, voire parodie, avec illustrations figurées ou adaptations musicales, c'est la réception du grand poète latin dans les cultures modernes qui est mise en lumière. De cette enquête gigantesque (la liste des bibliothèques remerciées fait plus de trois pages !), l'auteur a tiré une introduction de 283 pages qui analyse, siècle par siècle, du point de vue culturel, les données bibliographiques de ce catalogue de 648 pages et 2372 numéros (plus vingt éditions de datation et d'identification incertaines et seize pages d'illustration) qui suit, après l'explicitation des critères de classification selon la norme ISO 690-1975, l'ordre chronologique (p. 307-312) : pour l'auteur, la bibliophilie est une discipline de l'histoire de la culture et donc les normes ont été adaptées à cette visée culturelle. C'est donc une histoire de la réception d'Horace que nous proposent ces 283 pages : le *Quattrocento* italien retrouve les deux commentaires antiques et propose les premiers commentaires humanistes en mettant en valeur l'Horace lyrique, par rapport à l'Horace gnomique qui avait dominé le Moyen Âge et persiste un certain temps au delà des Alpes, tandis que l'enseignement de Philippe Béroalde l'Ancien prépare la réception musicale du poète latin. Le XVI^e^ siècle commence avec les éditions aldines de poche (in-8° et italiques), sans commentaires, dont le texte, avec ses contrefaçons lyonnaises, s'imposera jusqu'aux travaux de Muret (1555) et Lambin (1561), tandis que les éditions avec commentaires continuent, avec une destination surtout scolaire, et qu'apparaissent les premières paraphrases, analyses grammaticales et parodies ; dans toute l'Europe, l'attention se porte sur l'*Art poétique*, notamment avec Robert I^er^ Étienne, Christophe Plantin (qui imprime le premier index du poète de Venouse), et de nombreuses éditions autonomes. Au XVI^e^ siècle paraissent aussi de nombreuses traductions, en particulier de l'*Épître aux Pisons*, en allemand, italien (toscan), français, anglais (*Satires* et *Épîtres*), flamand, hongrois, polonais, espagnol (castillan), ainsi que des traductions musicales dans le monde germanique et les Pays-Bas, en Italie, Espagne, France et même Roumanie. Avec le XVII^e^ siècle, Horace entre dans le laboratoire poétique baroque : dans un processus d'émulation, en Italie, en Espagne, en Pologne, en France, en Angleterre, au Portugal, aux Pays-Bas et dans le monde germanique, avec des nuances, les traductions encouragent l'expérimentation

poétique à l'intérieur de l'esthétique baroque ; en parallèle à cette lecture baroque d'Horace se développe une lecture morale dans les parodies latines, surtout dans le monde germanique, mais aussi en France, aux Pays-Bas, en Pologne ou au Danemark. Ce panorama du XVII^e^ siècle est complété par une étude détaillée des éditions d'Horace chez Elzevier, des éditions scolaires expurgées et de l'exégèse qui se développe durant ce siècle. Quant au XVIII^e^ siècle, dans sa lecture polysémique, il peut être considéré comme le siècle d'Horace par antonomase : à côté des lectures néoclassique, sensuelle et (arcado-)rationaliste, idéologique (actualisation parodique et satirique, y compris de l'*Art poétique*) ou morale (entre puritanisme et libertinage, l'*aurea mediocritas* est prônée dans les parodies et imitations anglaises), Horace devient un mythe mondain à la mode dans les salons et dans la musique galante ; « mon ami Horace » disait Giacomo Casanova. Les traductions d'Horace fleurissent au Danemark, en France, dans le monde germanique, en Angleterre (avec certaines traductions à plusieurs mains), en Irlande, aux États-Unis (avec la traduction du soldat-poète John Parke qui dédie les odes d'Horace à des hommes politiques américains, mais aussi à La Fayette [*Carm.* 3] et à Louis XVI [*Carm.* 4, 14] : Philadelphie, 1786), en Italie (dans une ligne principalement arcadico-classiciste), dans les Pays-Bas, en Espagne et au Portugal, en Pologne, en Russie (à Saint-Pétersbourg) et dans les pays scandinaves. Dans le domaine exégétique, les Anglais se signalent aussi avec William Baxter (1701), puis Richard Bentley (1711), critiqué notamment par Richard Johnson, Alexander Cunningham et Matthias Gesner, alors que le travail philologique sur Horace continue dans le monde germanique, en France et en Italie, parallèlement à de nombreuses éditions scolaires. Dans la typographie apparaît une nouvelle esthétique de la gravure, avec des éditions particulièrement soignées à Paris, dans le monde britannique (Glasgow), et même à Avignon (1785) ou à Parme.

En effet, aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. se sont développées de nombreuses éditions illustrées dont les images sensibles (le *dulce*) aident le lecteur à parvenir à l'intelligible (le texte, le sens moral, l'*utile*), dans le cas d'Horace, surtout par les allégories, à partir de l'édition imprimée à Anvers par Jérôme Verdussen avec les emblèmes d'Otho Vaenius, en 1607, jusqu'à l'Horace de John Pine publié à Londres de 1733 à 1737.

Dans la perspective culturelle que nous avons évoquée, le second tome rassemble douze index :

– sources bibliographiques (p. 979-1078) ;

– *census* des bibliothèques par acronymes (p. 1079-1083), puis par ordre alphabétique des pays (p. 1084-1086) ;

– auteurs secondaires (p. 1089-1245) ;

– éditeurs, libraires et typographes (p. 1246-1372) ;

– lieux d'impression (p. 1373-1400) ;

– auteurs d'imitations, paraphrases, parodies et traductions (p. 1401-1418) ;

– chronologie des imitations, paraphrases, parodies et traductions (p. 1419-1434) ;

- langues nationales (quatorze langues européennes !) des imitations, paraphrases, parodies et traductions (p. 1435-1437) ;

– auteurs des éditions musicales (p. 1438-1439) ;

– chronologie des éditions musicales (à partir de 1504 : p. 1440) ;

– noms de personnes et de lieux (p. 1441-1529) ;

– 89 illustrations (p. 1530-1535).

Un travail de ce genre, l'auteur en a humblement conscience, ne saurait être totalement exhaustif (je m'aperçois avec regret – c'est sans doute ma faute – que la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, comme celles de Carpentras et de Marseille, n'a pas participé à ce *census*) : à chacun, le cas échéant, de le compléter. Mais il faut rendre un hommage appuyé au véritable *monumentum aere perennius* qu'A. Iurilli a édifié à la mémoire de l'un des poètes latins fondateurs de la culture

occidentale : il rendra d'inestimables services à tous ceux, bibliophiles, historiens de la culture et de la littérature, hommes de lettres, qui s'intéressent à la réception du poète de Venouse.

Jean-Louis Charlet.

C. Svetonivs Tranqvillvs *De uita Caesarum libros VIII et De Grammaticis et rhetoribus librum*. Recognouit breuique adnotatione critica instruxit Robert A. Kaster (Oxford Classical Texts) : Oxford, Oxford University Press, 2016, lxxx et 487 pages.

Robert A. Kaster, *Studies on the Text of Suetonius'* De uita Caesarum : Oxford, Oxford University Press, 2016, x et 332 pages.

Il semble que le principe de la publication en parallèle de l'édition d'un texte dans la collection des OCT et d'un volume de *Studies* examinant en détail les passages délicats à établir soit entré dans les mœurs aux Presses Universitaires d'Oxford. Les deux volumes dont il sera rendu compte ici sont en effet le troisième diptyque de ce genre à figurer dans leur catalogue, après celui dû à Kaster lui-même pour les *Saturnales* de Macrobe (2010-2011) et celui dû à C. Damon pour le *Bellum Ciuile* de César (2015 ; voir compte-rendu de P. M. Martin, *REL* 93, 2016, p. 329-332). De fait, Kaster avait ouvert la voie dès les années 90 en publiant en 1992 des *Studies on the Text of Suetonius* : De grammaticis et rhetoribus (Atlanta, Scholars Press), suivis trois ans plus tard d'une édition, traduction et commentaire du texte (Oxford, Clarendon Press). La formule d'un travail comportant deux volets présente un double avantage : expliquer dans les *Studies* les choix de l'éditeur dans la mesure où les règles éditoriales des OCT ne permettent pas de justifier les leçons retenues ; alléger l'apparat critique de l'édition (cf. *Studies on the Text of Suetonius'* De uita Caesarum*,* abrégé par la suite « II », p. vii). Il va sans dire qu'on ne peut rendre compte des deux ouvrages de Kaster consacrés au *De uita Caesarum* indépendamment l'un de l'autre. La deuxième partie du volume des OCT, le *De Grammaticis et Rhetoribus* (p. xlviii-lviii et p. 423-453), ne sera pas abordée ici puisqu'il s'agit d'une simple reproduction de l'édition de 1995, avec une révision de l'introduction.

Disons-le d'emblée, le volume des OCT (désigné par la suite par « I ») remplacera avantageusement l'édition de M. Ihm (*editio maior*, Leipzig, *Bibliotheca Teubneriana*, 1907), considérée jusqu'ici comme l'édition savante de référence mais passablement vieillie. L'ouvrage, outre le texte et son apparat (p. 1-421), comprend une introduction qui réexamine la tradition manuscrite du *DVC* (p. v-xlviii) et présente les règles éditoriales adoptées par Kaster ; il contient également la liste des éditions citées dans l'apparat (p. lix-lxiii), une bibliographie (p. lxv-lxxx) et un *Index nominum* comme le veut l'usage (p. 455-487).

Les *Studies* offrent une étude plus complète de la transmission du texte du *DVC* au Moyen-Âge (p. 3-45), développement qui est en fait une reprise, à peine modifiée, d'un article du même auteur paru dans *TAPhA* 144, 2014 (2016), p. 135-188. Suivent les discussions relatives à l'étude du texte pour quelque trois cents passages (p. 57-264), ainsi que quatre appendices déjà présents eux aussi dans *TAPhA* : « 1. *On the* Recentiores » ; « 2. *The capital initials in* PONS » ; « 3. *The good corrections of ζ* » ; « 4. *The '*Galba *error*' » (p. 265-294) ; un cinquième appendice, intitulé *conspectus editionum* (p. 295-299), consiste en une recension des passages pour lesquels les texte de Ihm et Kaster diffèrent. L'ouvrage comporte encore une riche bibliographie et une série d'index (manuscrits et éditions mentionnés dans les discussions et les notes de bas de page ; passages d'auteurs rapportant les mêmes faits que Suétone ; noms de personnes).

Le texte repose sur la collation complète (« *full collation* ») des dix-huit manuscrits principaux écrits entre le IXe et le XIIIe siècle, le dix-neuvième, le London, British Library, Egerton 3055, n'étant en fait qu'une copie de *S* (Montpellier, BIUM, ms. 117) et ayant été de ce fait écarté ; il s'appuie aussi sur l'examen de nombreux *recentiores*, négligés jusqu'ici (*cf.* I, p. v). Les introductions de I et de II exposent avec grande clarté les résultats obtenus, notamment un nouveau *stemma codicum*. Si le principe même d'un stemma en deux branches, α et β, issues d'un archétype commun, ω, est acquis depuis le XIXe siècle, KASTER fait incontestablement avancer notre connaissance de l'histoire de la transmission du texte du *DVC* en affinant les liens entre les *codices* à l'intérieur de chacune des deux branches. Pour la branche α, il détermine trois rameaux : α_1 (*MG*) ; *V* ; α_2 (*LPONS*), schéma qui résulte d'une démonstration rigoureuse prouvant que *M* et *G* sont *gemini* et que *V* dérive directement de α ; son arbre diffère ainsi du schéma de IHM (*M* ; *G* ; *VLPONS*). Pour la branche β, il aboutit à un modèle en deux rameaux : β_1 (*RCH*) et β_2 (*DQKAFBE*), soit dix manuscrits au lieu des trois seuls collationnés par IHM (*B* – appelé *Π* chez IHM –, *Q* et *R*). Les pages qu'il consacre aux contaminations (I, p. xxxvi-xli ; II, p. 33-45) sont particulièrement pertinentes. Le texte proprement dit est volontairement novateur par rapport à celui de IHM, jugé « très conservateur » (II, p. 6) ; ses *emendatione*s sont cependant faites à bon escient (exemple : *Iul*. 86, 2, *emendatio* personnelle, bien justifiée dans II, p. 85, qui se distingue du maintien de *cruces* chez IHM et H. AILLOUD, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1ère éd. 1931) ; *a contrario*, il lui arrive de privilégier la leçon des manuscrits (exemple : *Cal.* 27, 4, maintien de *Atellania*e contre IHM et AILLOUD qui adoptent le texte de l'édition de Bologne 1488, *Atellana*e). L'apparat, lui-même surmonté d'une liste des *testimonia* mise à jour par rapport à celle de IHM, est fort lisible bien qu'il soit négatif.

La conception du cœur même des *Studie*s peut paraître déconcertante puisque le volume est plutôt conçu comme une réunion des prolégomènes à l'édition des OCT que comme des notes au texte de l'édition qu'elle est censée éclairer. La démarche du savant américain consiste en effet à reproduire en tête de chaque entrée le texte et l'apparat de IHM et non les siens. Passé cet effet de surprise, force est de reconnaître que les développements de KASTER, qui vont de moins d'une ligne (exemple : *Claud*. 22, II, p. 187) à près de deux pages (exemple : *Iul.* 86, 1-2, II, p. 84-86), sont un modèle du genre car ils sont à la fois exhaustifs et concis. On pourra ne pas adhérer à toutes ces notes. A titre personnel, je n'ai pas été convaincue par exemple par l'argumentaire auquel recourt KASTER (II, p. 105) pour ne pas suivre, en *Aug.* 40, 3, la leçon du deuxième *quam*, fournie par ω, et le remplacer par *quasi* pour le motif que la construction de *persuadere quam* + une complétive n'est pas autrement attestée en latin classique, au contraire de *persuadere quasi* + une complétive au subjonctif. *Contra* : le fait qu'on peut considérer que *quam* introduit une interrogative indirecte, d'où les traductions de AILLOUD, « démontre<r> de vive voix à quel point sont légitimes les motifs… » et de G. FLAMERIE DE LACHAPELLE, « persuad<er> de tout le bien-fondé des motifs… » (*ed. minor*, Paris, Les Belles Lettres, 2016) ; voir également à ce sujet H. OHST, CR du vol. I de KASTER, *GFA* 20, 2017, p. 1046-1047. Il n'en est pas moins vrai que ses démonstrations, qui s'appuient sur une excellente connaissance de la tradition manuscrite mais aussi et surtout de la langue et du style de Suétone, sans oublier les ressources de l'épigraphie, ont le mérite d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.

Si on y ajoute le fait que les deux volumes ne comportent que très peu de coquilles, on ne pourra que féliciter leur auteur. Texte et *Studies* sont incontestablement une étape importante dans notre appréhension du *DVC*.

Martine CHASSIGNET.